

Intervention 14/06 au 25/06/2021

Surface prescrite 18 776 m²

Équipe de fouille Clément Siauvaud

Chronologie Préhistoire ?
Antiquité ?

Dans la zone d'activités de Malan 4, en amont de la construction de bâtiments et de l'aménagement de parkings (ATS LASER), nous avons réalisé un diagnostic archéologique sur une surface de 18 776 m².

Les parcelles concernées sont situées à proximité de la partie aérienne de l'aqueduc antique de Rodez (*Segodunum*), dont de nombreuses piles ont été mises au jour au sud-ouest du village de Malan lors d'opérations d'archéologie préventive menées en 2011 et 2019.

Des précisions sur le parcours de l'aqueduc antique de Rodez

L'opération, si elle n'a permis de mettre au jour les vestiges de l'aqueduc antique, permet néanmoins d'en préciser le tracé à l'approche de la vallée de l'Aveyron. En effet, conjuguées au résultat négatif d'un autre diagnostic mené en avril 2012 à Puech Camp (commune du Monastère), nos données précisent indirectement le parcours de l'ouvrage (Fig. 1). Pour Philippe Gruat, elles infirment un tracé rectiligne (Fig. 1, n° 1) envisagé entre les dernières piles mises au jour en 2011 aux abords du village de Malan (Fig. 1, n° 2), et une probable culée du pont-siphon découverte en 2014 sur les pentes nord du Bois de Madame (commune de Rodez), au-dessus de la vallée de l'Aveyron.

À la lumière de ces résultats et de la topographie du secteur, le parcours de l'aqueduc, au nord de Malan, pourrait adopter un tracé courbe plus à l'est, reprenant un talweg naturel débouchant sur la culée du Bois de Madame, entre le plateau de Puech Camp et le promontoire de la Marquise (commune du Monastère) (Fig. 1, n° 3).

Différents états d'un itinéraire ancien

Les observations faites dans diverses tranchées, complétées par des prospections et nos recherches documentaires, ont permis de mettre en lumière l'existence d'un itinéraire ancien, en limite est des parcelles diagnostiquées, et sous (ou en partie sous) le chemin rural de Malan à Camp Bas (aujourd'hui sentier longeant les parcelles) (Fig. 2). Les vestiges de cet axe inédit, hélas seulement effleurés dans la tranchée Tr. 4, se situent vraisemblablement sous le chemin actuel voire au-delà, plus à l'est. Diverses tranchées nous ont montré que le chemin a très certainement été aménagé en déblai et nous avons pu identifier 5 états différents de l'itinéraire en question (niveau actuel compris) (Fig. 3).

Les prospections menées, les données textuelles et différents indices toponymiques semblent confirmer que cet axe, qui emprunte les crêtes du Ségala aveyronnais et traverse certaines de ses vallées, est bien un itinéraire ancien (médiéval, voire antique ?). Ce nouvel itinéraire ancien partirait de Rodez par Le Monastère, passerait par Malan, La Primaube pour se diriger ensuite vers Cureboursot, et au-delà, Gaillac ou Albi.

Un paléosol antique révélateur d'une forte érosion au moins depuis l'Antiquité

Une tranchée (Tr. 25) a livré un lambeau de sol, peut-être antique, conservé sur une surface très limitée. Situé sur la zone sommitale des parcelles diagnostiquées et juste sous le niveau des labours, ce lambeau de paléosol montre à quel point le secteur a souffert de l'érosion et des travaux agricoles mécanisés. On peut d'ailleurs se demander pourquoi il a été partiellement conservé à cet endroit précis.

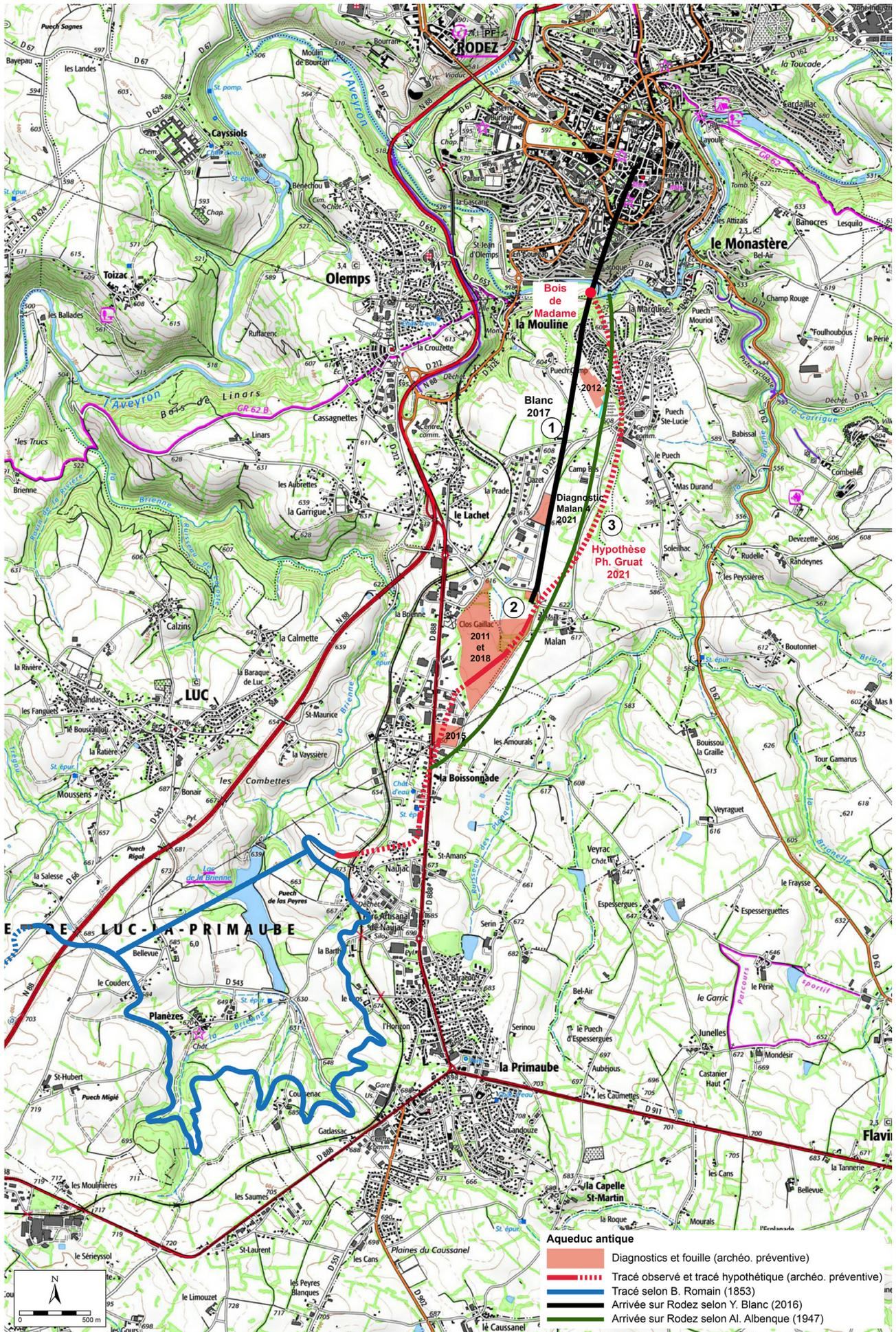


Fig. 1 : Hypothèse de fin du tracé de l'aqueduc antique (DAO Jérôme Trescarte).

Des indices de fréquentation à la Préhistoire et un gîte de matière siliceuse inédit

Dans le quart nord-ouest de son emprise, notre diagnostic a permis de mettre au jour, dans diverses tranchées (Tr. 24, 32, 33, 35, 38 et 39), des indices de fréquentation du secteur à la Préhistoire. Différentes roches siliceuses découvertes dans les tranchées 38 et 39 ont vraisemblablement été rapportées par l'homme. Ces éléments, ainsi que la présence, dans les colluvions de la tranchée Tr. 24, d'un chopper ou percuteur (galet de quartz ou quartzite présentant deux gros enlèvements et des traces de percussions), sont bien des indices de fréquentation du secteur à la Préhistoire. Les hommes ont également pu exploiter

le gîte inédit de roche siliceuse que nous avons mis au jour dans les tranchées Tr. 24, 32, 33 et 35 (rognons ovoïdes à subarrondis de chaille, ou plutôt de silex de couleur grise, légèrement translucide et au cortex de calcaire blanchâtre) (Fig. 4). D'autres roches siliceuses étaient jusque-là connues dans des terrains similaires et ont fait l'objet d'exploitation durant la Préhistoire. Le chantier du tronçon de la RN 88 en 2 × 2 voies reliant Rodez aux Molinières a par exemple recoupé trois de ces gisements (Puech Rigal, Pré Redon et la Salesses, sur la commune de Luc-La-Primaube) en 1998 (dolomie silicifiée brune à jaunâtre à l'aspect de roche de type jaspéroïde).

Jérôme Trescarte



Fig. 2 : Proposition de tracé de l'axe ancien situé sous le chemin rural de Malan à Camp Bas (DAO Clément Siauvaud et Jérôme Trescarte).

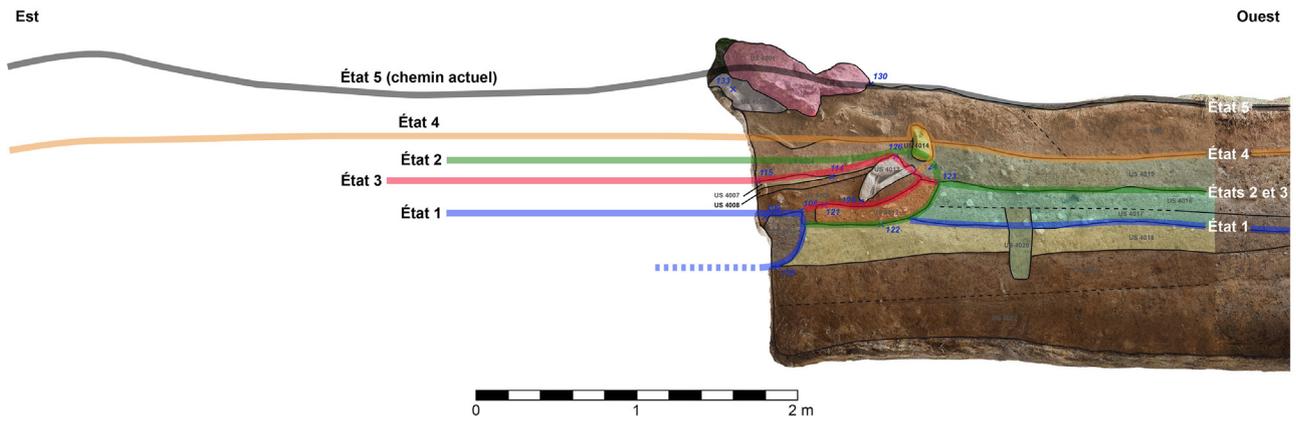


Fig. 3 : Proposition de restitution des différents états observés du chemin ancien (DAO Jérôme Trescarte).

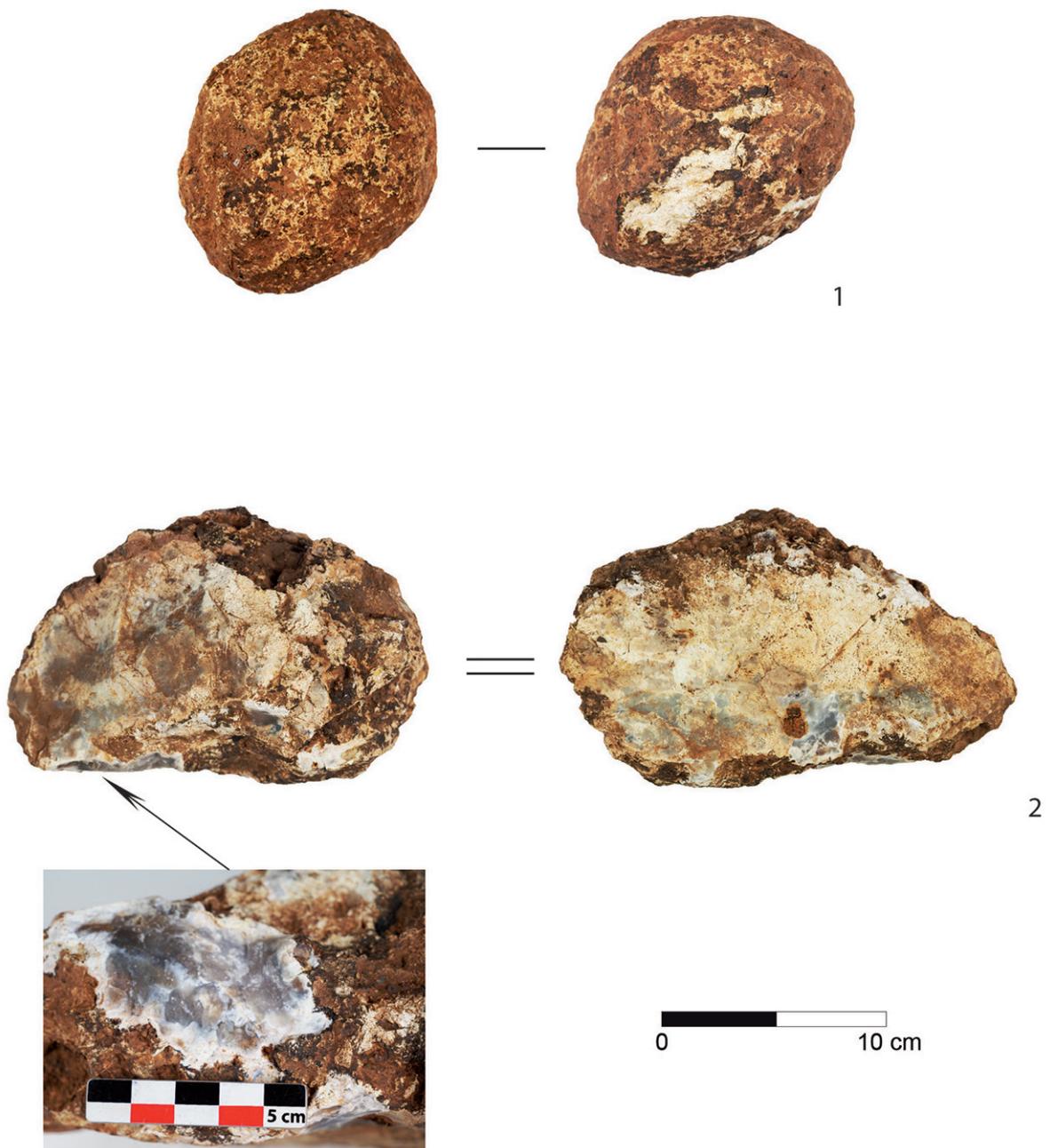


Fig. 4 : Rognons de roche siliceuse (chaille ou plutôt silex gris local) (tranchées Tr. 32 (1) et Tr. 33 (2)) (clichés et DAO Clément Siauvaud).